

La liberté

Quatre prépositions pour mieux comprendre

Jean 8.31-36

Textes bibliques : Semeur 2015

Introduction

Le 14 juillet c'est la République qui a été attaquée. Même si ses valeurs ne sont pas toujours respectées, le monde nous envie notre devise : Liberté, égalité, fraternité. Nous envie, ou nous déteste.

Pendant de nombreuses années, la ville d'Ozoir a refusé d'inscrire sur le fronton de la mairie la devise de la République : Liberté, égalité, fraternité. Manifestement, quelque chose gênait. Il a fallu les attentats de janvier 2015 pour que ces trois mots soient mis en valeur.

Plus anciennement, la devise de la République a été utilisée comme une arme contre l'Église catholique. Elle a été inscrite sur le beffroi municipal et laïc que la mairie de Grisy-Suisnes a édifié pour remplacer le beffroi de l'église. Si vous prenez l'ancienne nationale à Buzançais, entre Châteauroux et Tours, vous la verrez sur l'entrée même de l'église¹. A l'époque, entre l'Église et la République, c'était tout sauf la fraternité. Et cela reposait sur une certaine idée de la liberté, combative et intolérante.

Aujourd'hui, il y a eu des évolutions sur ce plan, mais pas assez. Dans d'autres domaines, notre idée de la liberté est allée bien plus loin que ce qu'aurait voulu la plupart des vieux combattants de la laïcité. La liberté des mœurs, ce n'était pas leur truc. Notre idée de la liberté fait qu'on tue 96% des bébés trisomiques dans le ventre de leur mère, et on a le droit de le faire jusqu'au terme de la grossesse. Devant la liberté individuelle, d'autres valeurs ne pèsent pas lourd.

Et pourtant, la liberté est un grand thème biblique, un très grand thème biblique. Je me propose de l'explorer avec vous ce matin, à l'aide de quatre prépositions.

Libres de

Être libre de toute oppression, c'est précieux. Mais l'esclavage dans la Bible est le symbole d'une autre oppression. Nous l'avons lu dans Jean 8.31-36. Jésus en parle au début de son ministère en Luc 4 :

¹ Sur l'église d'Olonzac (34), on peut même lire en dessous de « Liberté- Egalité -Fraternité » les mots « Propriété communale. » Voir *Le Lien fraternel* de juin-juillet 2016, p 15. Les coordonnées Google Earth de l'église sont : 43°17'02.76"N et 2°43'45.50"E

L'Esprit du Seigneur repose sur moi parce qu'il m'a désigné par l'onction pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour apporter la délivrance aux opprimés².

Le tout, sans donner un seul coup d'épée. De quelle délivrance Jésus parle-t-il ? Celle de Jean 8 :

Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres... Vraiment, je vous l'assure, tout homme qui commet le péché est esclave du péché... Si c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment des hommes libres³.

Et voilà donc ma première préposition, c'est le mot de, D-E. Être libérés de l'ignorance, de l'erreur, et surtout du péché. Pour certaines religions, c'est l'ignorance qui est à l'origine de tous les maux de l'humanité. La Bible la compare à des ténèbres, ou à un aveuglement. Connaître la vérité, dit Jésus, nous rendra libres. Mais l'axe majeur de la pensée biblique n'est pas là. Le problème essentiel de l'humanité n'est pas notre ignorance, mais notre désir de vivre sans Dieu, en dehors de Dieu. Ce qui s'appelle le péché. Et pour Jésus le péché est un esclavage dont il peut nous libérer.

L'apôtre Paul écrit que Jésus-Christ nous libère de la condamnation due au péché, de la culpabilité qui s'attache au péché. « Il n'y a donc plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ⁴ » dit-il. Pourquoi ? Parce que le Christ a porté la condamnation à notre place, il s'est substitué aux hommes pécheurs, il est mort pour eux. « Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui », dit Ésaïe⁵.

Un autre aspect est inséparable du premier. Christ est mort à notre place. Si nous sommes unis à lui dans sa mort, son Esprit vient habiter en nous et commence à nous faire porter les fruits de la justice : l'amour, la paix, la joie, la maîtrise de soi, et j'en passe. Progressivement, l'image de Dieu se forme en nous⁶. A chaque fois que nous nous repentons d'un mot déplacé ou d'une pensée abjecte, l'emprise du péché se desserre. Est-ce qu'on peut imaginer ce qu'est la domination du péché ? C'est comme l'addiction au tabac, tellement difficile à rompre. C'est comme l'impossibilité de refuser le deuxième carré de chocolat, et le troisième, et le quatrième. C'est comme l'attrait irrésistible de la pornographie. C'est comme l'irritabilité permanente. C'est comme une paresse habituelle et paralysante. C'est comme le désir d'avoir toujours le dernier mot. Ce sont des chaînes. En Christ on peut les desserrer, on peut les rompre. Pas à la perfection. Mais de façon significative. Il nous libère de la culpabilité due au péché, il nous libère de la domination du péché.

2 Lc 4.18

3 Jn 8.32, 34, 36

4 Rm 8.1

5 Es 53.5

6 Col 3.10 ; 2Co 3.18

Pour être complet, je vais ajouter deux autres choses dont Christ nous libère. Et d'abord du régime de la Loi religieuse. Romains 7.6 affirme :

Mais maintenant, libérés du régime de la Loi, morts à ce qui nous gardait prisonniers, nous pouvons servir Dieu d'une manière nouvelle par l'Esprit, et non plus sous le régime périmé de la lettre de la Loi.

Il faut se mettre dans la peau de l'apôtre avant sa conversion : la loi de Dieu, énoncée dans l'Ancien Testament et développée dans les traditions, c'était pour lui quelque chose d'énorme. Des commandements listés avec minutie, commentés avec subtilité, suivies avec ferveur. Et Paul y adhéraient pleinement. Mais devenu chrétien il dit que Christ nous a libérés de la loi : les chrétiens juifs, d'abord, puis les chrétiens comme moi qui n'avions pas tout cet héritage mais qui avions d'autres règles.

En Inde, c'est bien connu : si vous voulez manger une côtelette de porc, il faut aller dans un restaurant hindou ; pour un bifteck, il faut aller dans un restaurant musulman. Des règles alimentaires, c'est la b.a.-ba de la religion humaine, partout. Ou les vêtements : les Amish ont les leurs, les Juifs orthodoxes les leurs, les Sikhs les leurs, les islamistes les leurs. Ou un calendrier sacré.

Christ, dit la Bible, nous a libérés de la contrainte de la loi religieuse. Pas seulement des lois rituelles. Mais de toute la Loi. Y compris ses commandements moraux. Ces commandements me condamnent. Je n'arrive pas à les respecter tous. Si c'est par là que je dois obtenir la faveur de Dieu, je suis perdu ! Mais Christ me libère. Je ne passe plus par la Loi pour être en règle avec Dieu. Je suis déjà pardonné, et la vie que je mène maintenant, je la vis dans la liberté que donne l'Esprit saint.

Christ me libère donc de l'ignorance, du péché, et de la Loi. J'ajoute un dernier élément. Derrière l'ignorance, le péché et la loi religieuse se trouve une réalité plus sinistre que la Bible évoque parfois. L'apôtre Paul parle de puissances, de dominations, d'autorités dans les lieux célestes. Il les appelle parfois les éléments du monde. Mais, contrairement à certaines sectes de l'époque, la Bible ne nous invite absolument pas à développer une connaissance détaillée de ces intelligences adverses. Elle affirme simplement que Jésus les a vaincues à la croix⁷, qu'il nous en a libérés.

Libres pour

J'ai promis de vous parler des prépositions de la liberté, mais je n'en ai abordé qu'une : la préposition « de. » Il y a nécessairement une deuxième : la préposition « pour ». Il ne suffit pas de souligner « libres de ». Il faut expliquer en vue de quoi. Sinon, nous vivrions la liberté à la manière d'une rock-star : libres de toute règle morale, de toute structure relationnelle, de toute responsabilité sociale, de tout interdit

7 Col 2.14-15

par rapport à la drogue ou au sexe. Libres, à notre manière. Mais esclaves de la recherche du plaisir et de la puissance.

La vision chrétienne de la liberté implique de poser la question : libres pour quoi ?

La réponse est très simple : nous sommes délivrés de l'oppression pour servir le Dieu vivant et vrai⁸. Servir, dans le langage biblique, c'est parfois adorer, c'est parfois être au service de. Nous offrons à Dieu un culte qui est l'offrande de notre être tout entier, comme un sacrifice vivant⁹. Cela oriente, et très sérieusement, le but de notre liberté.

Le malentendu serait d'imaginer que cette orientation nous place dans un esclavage pire que le premier. C'est ce que les gens pensent. Privations, austérité, tristesse, interdits, devoirs : c'est cela, pour eux, servir Dieu. Je vais donc compléter la réponse.

En Christ nous sommes libérés de l'oppression du mal pour devenir pleinement humains, pour devenir ce que nous n'aurions jamais dû cesser d'être. Pour guérir de nos blessures. Pour retrouver des relations saines. Pour rétablir notre rapport à la terre. Pour restaurer les équilibres de la vie. Pour créer, travailler, aimer, penser, découvrir, être pleinement nous-mêmes. Non pas le nous-mêmes d'avant, déformé par l'ignorance et le péché. Le nous-mêmes de la nouvelle création de Dieu. « Si quelqu'un est uni à Christ, il appartient à une nouvelle création : les choses anciennes sont passées : voici, les choses nouvelles sont venues¹⁰ ». Déjà. Malgré la présence du péché, de la maladie et la mort, nous commençons à vivre pleinement notre humanité.

Libérés pour servir le Dieu vivant et vrai, libérés pour être pleinement nous-mêmes, libérés aussi pour servir notre prochain. Ah, de nouveau, on nous accuserait d'être dans l'abnégation, le renoncement, le devoir, la charité au visage tristounet. Mais non ! Apprendre à aimer, et à le manifester par des actes, c'est tellement plus enrichissant que de rester dans l'égoïsme et dans la solitude. « Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir¹¹ » dit Jésus. Je l'atteste. Non parce que Jésus aurait besoin que je vienne confirmer ce qu'il a dit. Mais pour vous dire que même quelqu'un comme moi peut découvrir cette joie-là. Mieux je l'apprendrai, mieux je réaliserai mon potentiel humain, mieux je servirai mon Seigneur et mon Dieu.

Libres de. Libres pour. Deux prépositions. J'en ai trouvé une troisième. Libres avec.

Libres avec

Il y a dans la Bible des libérations individuelles. Mais les grands événements que l'on célèbre, c'est quand tout un peuple renoue avec sa liberté et sa destinée. En sortant d'Égypte ou de Babylone. Ou lors de la création de ce nouveau peuple qu'est l'Église.

8 1Th 1.9

9 Rm 12.1

10 2Co 5.17

11 Ac 20.35

Quand nous célébrons notre délivrance, disons-nous bien que nous avons été libérés avec tous ces témoins des siècles passés. Avec tous ceux d'aujourd'hui qui se trouvent sur toute la face de la terre. Mais c'est grandiose.

La Cène parle très fortement de cette libération avec. Nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps, et nous le symbolisons en participant à un seul pain¹².

Et pensons à ceux qui sont encore captifs. Jésus a dit : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les amène ; elles écouteront ma voix, ainsi il n'y aura plus qu'un seul troupeau avec un seul berger¹³ ». Il y a encore d'autres ! Notre liberté est incomplète sans eux.

Imaginez une prise d'otages. Six personnes dans le désert du Mali, par exemple. Vous êtes malade, âgé, que sais-je. Et au cours des négociations les ravisseurs décident de vous libérer. Un jeep de l'ONU vous attend, vous conduit à l'ambassade de France à Bamako. Vous êtes pris en charge par des médecins, par les services de renseignement aussi. Puis, direction l'aéroport, direction Paris, direction les caméras de télévision et une séance photo avec le président de la République. Puis, retour à la maison. Vous êtes libre. Mais en partie seulement. Vous n'êtes pas libre avec. Vous n'êtes pas libre avec les autres. Vous avez des choses à faire pour eux !

Libres en

Libres de. Libres pour. Libres avec. Et maintenant, ma dernière préposition : en.

Tout ce que je viens de dire peut se résumer avec l'idée essentielle de la foi chrétienne : ceux qui s'en sont remis à Christ et qui croient en lui obtiennent un nouveau statut, entrent dans une nouvelle réalité : ils sont en Christ. Christ en nous, l'espérance de la gloire, d'accord, cela c'est un aspect de la nouvelle naissance. Mais aussi nous en Christ, morts à nos péchés en Christ, ressuscités pour la vie éternelle en Christ, au service de Dieu en Christ, unis à nous frères et sœurs en Christ.

En Christ, dit Ep 3.12, par la foi en lui, nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec assurance.

Conclusion

Cela mérite qu'on loue Dieu, et qu'on vive effectivement la glorieuse liberté des fils de Dieu¹⁴. Libres de nos chaînes. Libres pour servir le Dieu vivant et vrai. Libres avec le nouveau peuple qu'il est en train de constituer. Libres en Christ.

Amen.

¹² 1Co 10.17

¹³ Jn 10.16

¹⁴ Rm 8.21

Annexe : Libres/liberté dans BS 2000

Quelques textes

Ga 5.1 Le Christ nous a rendus libres pour que nous connaissions la vraie liberté. C'est pourquoi tenez bon et ne vous laissez pas réduire à nouveau en esclavage.

Rm 8.21 c'est que la création elle-même sera délivrée de la puissance de corruption qui l'asservit pour accéder à la liberté que les enfants de Dieu connaîtront dans la gloire.

2Co 3.17 Le Seigneur dont parle le texte ; c'est l'Esprit , et là où est l'Esprit du Seigneur, là règne la liberté.

Ga 2.4 Et cela, malgré la pression de faux-frères, des intrus qui s'étaient infiltrés dans nos rangs pour espionner la liberté dont nous jouissons dans notre union avec Jésus-Christ. Ils voulaient faire de nous des esclaves.

Ga 5.1 Le Christ nous a rendus libres pour que nous connaissions la vraie liberté . C'est pourquoi tenez bon et ne vous laissez pas réduire à nouveau en esclavage.

Ga 5.13 Oui, mes frères, vous avez été appelés à la liberté . Seulement, ne faites pas de cette liberté un prétexte pour vivre comme des hommes livrés à eux-mêmes. Au contraire, par amour, mettez-vous au service les uns des autres.

Ep 3.12 Étant unis à lui, par la foi en lui, nous avons la liberté de nous approcher de Dieu avec assurance.

Hé 10.19 Ainsi donc, mes frères, nous avons une pleine liberté pour entrer dans le lieu très-saint, grâce au sang du sacrifice de Jésus.

Jc 1.25 Voici, au contraire, un homme qui scrute la loi parfaite qui donne la liberté , il lui demeure fidèlement attaché et, au lieu de l'oublier après l'avoir entendue, il y conforme ses actes : cet homme sera heureux dans tout ce qu'il fait.

Jc 2.12 Parlez et agissez donc comme des personnes appelées à être jugées par la loi qui donne la liberté .

1P 2.16 Vous agirez ainsi en hommes libres, sans faire pour autant de votre liberté un voile pour couvrir une mauvaise conduite, car vous êtes des serviteurs de Dieu. -

2P 2.19 Ils leur promettent la liberté - alors qu'ils sont eux-mêmes esclaves des passions qui les mènent à la ruine ; car tout homme est esclave de ce qui a triomphé de lui.

Annexe 2

Partie du message incorporée dans la présidence du 17 juillet 2016

Jean 8.31-36

Alors Jésus dit aux Juifs qui avaient mis leur foi en lui : Si vous vous attachez à la Parole que je vous ai annoncée, vous êtes vraiment mes disciples. Vous connaîtrez la vérité, et la vérité fera de vous des hommes libres.

Nous, lui répondirent-ils, nous sommes la postérité d'Abraham, nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : « Vous serez des hommes libres ? »

Vraiment, je vous l'assure, leur répondit Jésus, tout homme qui commet le péché est esclave du péché. Or, un esclave ne fait pas partie de la famille, un fils, lui, en fait partie pour toujours. Si donc c'est le Fils qui vous donne la liberté, alors vous serez vraiment des hommes libres.

Voilà un dialogue étonnant ! « Nous n'avons jamais été esclaves de personne, » disent-ils. Alors qu'ils connaissent par cœur les Dix Commandements, où Dieu dit : *Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, du pays où tu étais esclave...*¹⁵ Ils ont oublié l'Égypte, ils ont oublié Babylone, ils oublient même les Romains qui occupent leur pays depuis des années.

Mais peut-être pensent-ils à autre chose. Esclaves, déportés, opprimés, soumis à des envahisseurs, certes. Mais libres dans leur tête. Sans jamais accepter la soumission. Ils pensent peut-être à cela, et c'est une position défendable.

Et Jésus aussi pense à autre chose. Comme très, très souvent, il choisit une fait concret - l'esclavage - pour parler d'une réalité spirituelle. Dans l'apparence, il passe du coq à l'âne. En fait, il lance une fausse piste pour mieux enseigner une vraie. Dès le départ il pense à l'esclavage du péché.

Si on est esclave, on ne fait pas vraiment partie de la maison. Mais le Père peut affranchir des esclaves et faire en sorte qu'ils soient des membres de la famille à part entière. Le Père peut le faire, le Fils aussi.